

NATIONS UNIES
INSTITUT AFRICAIN
DE DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE
ET DE PLANIFICATION

DAKAR

7108

5

DOSS.E.XVII.b
REPRODUCTION/222

IMPORTANCE FUTURE DE LA CONSOMMATION DE FRUITS EN R.D. DU CONGO.

par

J. BUGNICOURT

JANVIER 1970

DOCUMENT

IMPORTANCE FUTURE DE LA CONSOMMATION DE FRUITS EN R.D. DU CONGO.

m&m

"I. Estimation de la consommation de fruits frais en 1989."

Il convient tout d'abord de rappeler l'extrême faiblesse de la consommation congolaise actuelle qui permet de penser que les besoins réels en fruits sont loin d'être satisfaits et, en conséquence, qu'un fort taux d'accroissement de cette consommation peut-être adopté dans les estimations qui suivent.

Il faut encore souligner que l'augmentation de la consommation de fruits ne sera vraisemblablement pas identique pour des populations vivant selon un mode différent : en milieu urbain, en milieu "mixte" ou en milieu rural.

Les estimations ont donc été établies séparément pour ces trois grands groupes.

a) Consommation en milieu urbain :

Les consommateurs appartenant à ce groupe, possédant au mieux un petit jardin, sont incapables d'y produire les fruits nécessaires à leurs besoins : l'achat de ces denrées, comme de toute autre nourriture, est donc pour eux une nécessité. D'autre part, les citadins disposent, en moyenne, de revenus monétaires plus importants que les habitants des campagnes et leurs habitudes de consommation évoluent plus rapidement. Ces trois facteurs conduisent à penser que la consommation fruitière peut croître très rapidement dans les villes.

Le calcul effectué avec le taux d'accroissement du P.I.B. prévu en 1963 pour la période de 1964 à 1977, qui est de 5%, appliqué à la consommation des fruits montre que cette consommation ne serait encore que de 6kg par an et par citoyen dans 20 ans, quantité très inférieure à celle correspondant à un régime alimentaire bien équilibré. Il ne paraît donc pas judicieux d'adopter un taux annuel d'accroissement applicable à une consommation si faible qu'elle est inférieure même aux impératifs de la diététique.

Aussi, semble-t-il préférable de baser l'estimation des besoins en fruits des marchés urbains, sur un objectif précis, par exemple, celui de la consommation actuelle de fruits frais dans le pays européen consommant le moins, c'est-à-dire la Tchécoslovaquie, avec 50kg par an et par habitant. Cette estimation ne paraît pas excessivement optimiste, dans la mesure où l'industrialisation du pays suivra le rythme d'accroissement des villes, tel qu'il est prévu. Dans cette hypothèse, les besoins en fruits des marchés urbains atteindraient en 1989 : 345.000 tonnes.

b) Consommation en milieu "mixte"

Comme celles habitant en ville, les populations vivant en milieu mixte n'ont pas d'activité agricole et ne peuvent, en conséquence, satisfaire la majeure partie de leurs besoins par une production fruitière auto-consommée.

Il est probable toutefois, que ces populations, vivant dans des centres moins séparés de la campagne, ont des contacts plus étroits avec la population rurale et peuvent en obtenir, sans passer par le marché, une part de leur alimentation "fraîche", dont les fruits.

D'autre part, on peut admettre que, l'industrialisation étant moins importante dans ces centres, les revenus monétaires y seront plus faibles qu'en ville.

Ces considérations conduisent à admettre que la consommation de fruits commercialisés sera beaucoup moins importante en milieu mixte qu'en milieu urbain.

Aussi l'objectif à atteindre en 1989 est-il réduit à une consommation de 20 kg de fruits frais par habitant et par an.

Ceci implique des besoins de 112.000 tonnes de fruits frais.

c) Consommation en milieu rural :

L'estimation des besoins en fruits de la population rurale est extrêmement difficile à établir.

En effet, cette population sera productrice des fruits nécessaires aux deux autres catégories et peut donc satisfaire ses besoins par l'auto-consommation d'une partie de ses récoltes ou par échange.

En outre, il est presque certain qu'un agriculteur, dont les revenus monétaires sont faibles et qui dispose de la ressource des fruits de brousse, préférera vendre tous ses fruits, pour se procurer de l'argent liquide, plutôt que d'en consommer la part qui serait indispensable à une alimentation plus rationnelle. Le fruit restera, en milieu rural plus qu'ailleurs, et pendant plus longtemps, un aliment de luxe.

Enfin, la modification des habitudes de vie est toujours plus lente à la campagne qu'en ville.

Toutes ces considérations militent en faveur du choix d'un objectif très modeste de consommation fruitière en milieu rural en 1989. Le chiffre de 6 kg par habitant et par an, mentionné ci-dessus, paraît donc raisonnable dans ce cas précis.

Les besoins en fruits des populations rurales s'établiraient donc à près de 100.000 tonnes.

d) Consommation totale du Congo

Les besoins, estimés en 1989 des différentes catégories de population (urbaine, mixte et rurale) :

345.000 tonnes en milieu urbain

112.000 tonnes en milieu mixte

100.000 tonnes en milieu rural

forment un total de 557.000 tonnes de fruits frais à produire par an.

II. Estimation de la consommation de fruits transformés

Il n'a pas été possible d'obtenir d'évaluations chiffrées de la consommation de jus de fruits, de confitures ou autres produits transformés à base de fruits.

Cependant, un sondage effectué à Lubumbashi indique que cette consommation est extrêmement peu élevée, en raison, semble-t-il de la faiblesse du pouvoir d'achat de la grande masse des congolais.

Dans ce domaine donc, il est très difficile d'estimer ce que pourraient être les besoins en produits transformés à base de fruits dans 20 ans. En effet, les fruits frais, produits locaux, peuvent être vendus à un prix relativement modeste dans la mesure où l'importance croissante de la production conduira à une offre voisine, égale ou légèrement supérieure à la demande.

Au contraire, les fruits transformés exigent une fabrication dans laquelle interviennent les coûts d'installation et de fonctionnement des usines, le prix des emballages, celui de la commercialisation plus complexe que celle des fruits frais, ce qui augmente évidemment très sensiblement le prix de revient d'un kg de fruits transformés.

D'autre part, parmi les produits transformés à base de fruits, quelques uns seulement en absorbent des quantités importantes:

- les jus et les fruits au sirop ou au naturel, d'une part (1)
- les confitures, marmelades et pâtes de fruits, d'autre part.

Ce sont donc uniquement ceux-ci qui ont une réelle importance, quant aux tonnages nécessaires pour les fabriquer.

Enfin, il faut remarquer que les confitures, marmelades et pâtes de fruits peuvent être produites à partir des écarts de triage des fruits destinés à la vente en frais, mais qu'en revanche les jus et les fruits au sirop ou au naturel exigent la création des vergers spécialement orientés vers cette production

(1) La fabrication des sodas qui ne contiennent qu'une faible fraction de fruits ou dérivés de fruits, représente un tonnage extrêmement faible de fruits, négligeable au niveau de cette étude très générale.

particulière, singulièrement pour les fruits au sirop ou au naturel (ce ne sont pas les mêmes variétés que celles utilisées pour la vente en frais).

En conséquence, dans ce paragraphe, seuls sont pris en considération les besoins probables en jus et fruits au sirop ou au naturel.

a) Consommation en milieu urbain

Comme pour les fruits frais, il est préférable de baser le programme fruitier, non sur des besoins en fruits transformés calculés d'après l'augmentation prévue du niveau de vie, car à partir d'un certain seuil de revenus la consommation de certains produits augmente rapidement (viande, légumes, fruits, aliments transformés), tandis que celle d'autres tend à se réduire (farineux) mais sur un objectif fixé par référence à la consommation connue d'un pays.

JUS : La France, pays où la consommation de jus de fruits reste relativement modeste (concurrence des boissons alcoolisées : bière et vin) peut constituer une base satisfaisante de référence. En 1967, la consommation moyenne par habitant et par an y atteignait 2,3 litres (tous jus).

Le Congo, où déjà la bière est consommée en quantité notable, se trouve vraisemblablement dans un cas voisin de concurrence entre boissons alcoolisées et jus de fruits, accentuée d'ailleurs en raison du coût des jus de fruits plus élevé que celui de la bière à volume égal.

Aussi paraît-il raisonnable de ne pas surestimer la consommation intérieure congolaise en milieu urbain en 1989 et de la fixer au 1/4 de celle de la France, soit 0,6 litre par an et par citadin et 41 à 42.000 hl au total.

FRUITS EN CONSERVE : Il convient d'être extrêmement prudent dans l'estimation des besoins intérieurs en fruits en conserves dans un pays où le pouvoir d'achat ne sera pas encore très élevé dans 20 ans, eu égard au prix supérieur de ces denrées par rapport à celui des fruits frais.

La France par exemple consomme actuellement 2 kg environ par habitant et par an de fruits en conserve. Il est raisonnable de prévoir qu'en 1989, la consommation congolaise urbaine ne dépassera pas le 1/4 de cette quantité, soit 0,5 kg par personne et par an, et 3.500 tonnes environ pour l'ensemble de la population urbaine.

b) Consommation en milieu mixte :

Pour les raisons déjà exposées à propos des fruits frais, accentuées d'ailleurs pour les produits plus coûteux que sont les jus et les fruits en conserve, la consommation des populations vivant en milieu mixte ne pourra qu'être bien inférieure à celle des habitants des centres urbains.

- Pour les jus, on peut la fixer à 0,2 litre par habitant et par an, soit 11 à 12.000 hl pour le Congo.

- Pour les fruits au sirop et au naturel, la consommation est estimée à 0,250 kg par habitant et par an, soit 1.500 tonnes environ pour le Congo.

c) Consommation en milieu rural

Les habitants des campagnes étant à la source même des fruits, il est peu probable que la consommation de conserve soit de quelque importance dans ce milieu.

Il serait très hasardeux d'avancer un chiffre quelconque.

Pour tenir compte d'une consommation hypothétique des ruraux, il est préférable d'arrondir empiriquement les chiffres exprimant les besoins des milieux urbain et mixte.

d) Consommation totale du Congo

Les estimations exposées ci-dessus pour 1989, dont il faut souligner une fois encore le caractère arbitraire, conduisent à prévoir pour 1989 des besoins maxima de : 55 à 60.000 hectolitres de jus de fruits et de 5 à 6.000 tonnes des fruits conservés, compte tenu des besoins non déterminés en milieu rural.(1).

(1) Les confitures et pâtes de fruits, produits relativement peu chers, ne demandent pas d'installations industrielles compliquées et coûteuses. Elles pourraient donc être produites en grande quantité dans de petites confitureries artisanales et vendues à prix d'autant plus bas qu'elles peuvent être produites à partir d'écartés de triage et de sucre fabriqué dans le pays. Ceci conduit à penser que leur consommation pourrait s'accroître très rapidement, et qu'un objectif de 1 kg de confitures et pâtes de fruits par an et par habitant n'est pas utopique ; ceci représenterait 30.000 tonnes de produits finis soit 16.000 tonnes de fruits."